DIABLO
Témoignage

UNE NOUVELLE DE
ALMA KATSU

Histoire

ALMA KATSU

Édition

ERIC GERON

Consultation sur les détails

IAN LANDA-BEAVERS

Consultation créative

LEWIS HARRIS, VIVIANE KOSTY, JOE SHELY, DANIEL TANGUAY

Produit par

BRIANNE MESSINA

Conception par

COREY PETERSCHMIDT

Illustrations

IGOR SIDERENKO

© 2023 Blizzard Entertainment, Inc. Blizzard et Blizzard Entertainment sont des marques ou marques déposées de Blizzard Entertainment, Inc. aux États-Unis d'Amérique et/ou dans d'autres pays.

Témoignage

Je sens toujours quand quelqu'un s'apprête à me rendre visite. L'atmosphère de mon salon, habituellement terne et nimbée de fumée et de poussière, se met à revivre.

Et soudain, le visiteur *apparaît*.

En peu de temps, une silhouette se matérialise devant moi, et un être de chair et de sang surgit de nulle part.

Les visiteurs peu habitués sont généralement surpris de se retrouver dans un lieu inconnu, face à une personne mystérieuse tapie dans l'ombre et la fumée. S'attendaient-ils à cela ? Parfois, on les a envoyés ici contre leur gré et ils ignorent ce qui leur arrive. Mais la plupart du temps, ce sont eux qui choisissent d'entreprendre ce voyage, même s'ils ne connaissent pas la destination. Je ne sais ce qu'on a pu leur promettre et jamais je ne leur demande.

Je dois garder mes distances avec eux. Je suis un scribe. Je me contente de relater l'Histoire. Poser une question reviendrait à enfreindre les règles.

Mais j'ai une autre corde à mon arc. J'apporte mes conseils en ce qui concerne les affaires des mortels.

Je contemple l'air qui gagne en densité face à moi, tandis qu'une faille vers une autre dimension apparaît. Je distingue alors des couleurs : le gris de la brume, la blancheur éblouissante d'éclats de lumière, le bleu d'une paire d'yeux et l'argenté de la poigne d'une épée. C'est alors que je le vois, face à moi. Un homme élancé, fin, presque maigre. Son âge ne me saute pas aux yeux. Il n'est ni trop jeune ni trop vieux, mais il a l'air fort et leste. Le gris argenté de sa longue chevelure ne semble pas correspondre aux nombres d'années qu'il a traversées. Il arbore une tenue de voyage, une cape et des bottes. Tout son attirail semble de bonne facture, malgré l'usure du temps. En retirant son large chapeau, il révèle un visage aux pommettes saillantes et au nez pointu, évoquant les traits d'un renard. Son regard, bien que brillant d'intelligence, dégage une certaine froideur. Il est sur la défensive. Sa bouche pincée est sans hésiter la partie la plus authentique de son visage. Elle lui donne un air rusé et sarcastique.

Il y a quelque chose de différent chez lui. Son épée, déjà. Il est évident qu'elle ne sert pas que d'ornement. Ni de simple mise en garde.

Mais ce qui me frappe, c'est qu'il n'a pas l'air désorienté, contrairement à la plupart des visiteurs. Parfois, ces derniers voyagent à travers leurs rêves, mais en général, ils entreprennent ce périple depuis Sanctuaire, en ingérant des élixirs ou certaines infusions. Lui semble se remettre de leurs effets rapidement. Il n'en a probablement ingéré qu'une infime partie, ou peut-être a-t-il choisi une décoction peu puissante. Certainement pas de la solanacée ni de la sauge des devins. Tout au plus aura-t-il ingurgité une gorgée de sang de limier ou une pincée de poudre de bois de cerf. Impossible à dire. Nombre de soi-disant magiciens sont en réalité des charlatans. Qui sait ce que peuvent bien contenir leurs potions ?

Il ferme les yeux et inspire profondément, comme pour se préparer. Lorsqu'il les rouvre, il plonge son regard dans le mien. Mes cheveux sont presque entièrement noirs et mes yeux de jade ont conservé leur éclat. Quiconque serait à la recherche d'une Damji saurait qu'il en a trouvé une en m'observant.

Quoi qu'il en soit, j'ai choisi une tenue discrète. Ma peau n'apparaît qu'à de rares

endroits, au travers de mes jambières, de mes manches et d'un corset composé de lanières de cuir et de morceaux de bronze. Une capuche dissimule les détails de mon visage ainsi que la lueur perçante dans mes yeux, ce qui empêche qu'on ne connaisse le fond de ma pensée. Je refuse de laisser les visiteurs lire mes réactions sur mon visage. Je leur montre uniquement ce qui saura les réconforter et les appâter : mes yeux pâles et mon sourire qu'on dit souvent envoûtant. Voilà mon objectif : rassurer les visiteurs en leur prêtant une oreille attentive.

Je sens son regard parcourir mes mains et mes avant-bras. Des tatouages dépassent de mes manches. On pourrait penser qu'il s'agit de symboles, mais ce sont en réalité des mots. Il sera incapable d'en comprendre la signification. Il s'agit d'une langue éteinte depuis bien longtemps. Mais sur ces écrits se superposent de nouvelles images qui recouvrent mes anciens tatouages et les enserrent, se mêlent à eux et les voilent. Mon présent dissimulant mon passé. Voilà ce qu'un œil avisé pourra saisir. Mais son regard s'éloigne rapidement et se pose sur mes mains tachées d'encre. Ces macules remontent jusqu'à la moitié de mon avant-bras. Elles représentent ma fonction, un devoir que j'accomplis depuis bien des années.

Il s'arrête sur un doigt en particulier, celui qui a été amputé au-dessus de la deuxième phalange et qui arbore un bijou sombre en forme d'encrier. Ce symbole représente un des instruments que j'utilise dans mon labeur. Il s'agit d'un réservoir contenant la teinture que je mélange à mon sang pour créer une encre spéciale.

Il entrouvre la bouche, comme pour s'apprêter à poser une question, mais garde finalement le silence. Il passe sa langue sur ses lèvres, dans un sourire carnassier. Saurait-il ce que cette amputation signifie ?

Je ne compte pas le lui demander. Je sais qu'il ne peut m'atteindre et je crois qu'il le sait tout aussi bien.

« Bienvenue, étranger », dis-je avec mon assurance habituelle, bien que je la

sente faiblir à cet instant précis. En général, je suis heureuse de recevoir de la visite. J'aime avoir de la compagnie et ces instants de distraction.

Mais cette fois, c'est différent.

Il se met alors à sourire, comprenant l'endroit où il se trouve, où il a atterri. « Comment est-ce que... Je n'arrive pas à y croire. J'ai réussi, alors ? Vous êtes une Hedaji, n'est-ce pas ? »

Les Hedajis font partie des créatures les plus mystérieuses de l'univers. Certains visiteurs ne viennent me voir que par curiosité.

J'ignorais tout de ces êtres avant de rencontrer Badaal, l'homme qui est devenu mon mentor. Il avait perçu quelque chose en moi qui l'avait persuadé que je ferais une bonne Hedaji. À cette époque, je n'étais pas en mesure de refuser son offre.

C'est arrivé il y a si longtemps que je serais incapable de donner le nombre exact d'années. Bien entendu, le temps n'importe que peu aux Hedajis, comme pour toute personne qui serait capable de voir le passé, le présent et l'avenir.

L'étranger ne sait pas qu'il a de la chance d'être là. Pas de fausse modestie : je suis l'une des Hedajis les plus respectées. J'ai été témoin de nombreux évènements, allant des batailles les plus féroces aux morts les plus glorieuses. Tout ceci, grâce à ma curiosité débordante. Après toutes ces années, je n'ai pas perdu mon envie d'apprendre. Le savoir est aussi puissant que la plus acérée des armes. Il protège mieux qu'une armure. Certains Hedajis se contentent d'attendre qu'on les invoque pour témoigner d'un moment important, mais je me suis toujours jetée tête baissée dans ma mission. Ma soif de connaissance est inextinguible. Ma quête, sans limites.

Mais mes motivations ont changé.

Le visiteur recule et commence à marcher le long des murs de la pièce, comme une bête sauvage enfermée dans une cage et qui chercherait une issue. Il fait quelques

DES CARTES APPARAISSENT DE NULLE PART ET VIREVOLTENT AU-DESSUS DE MES MAINS, SE MÉLANGEANT SANS QUE J'Y TOUCHE.

pas dans une direction, se tourne, puis part à grandes enjambées dans une autre. Un nuage de brume apparaît soudainement et lui bloque le passage. Il s'arrête alors, cherchant un moyen de le contourner, bien qu'il ne puisse le voir distinctement ni déterminer s'il est solide.

« Où suis-je ? » Sa voix est chantante. Elle le fait paraître plus sympathique qu'il ne doit l'être en réalité. Mais il est pris au piège et il le sait.

Je tends ma main vers le centre de la pièce, pour l'inviter à s'éloigner des murs. « Bienvenue, étranger. Installez-vous. Comment vous appelez-vous ?

— Giaran. Je m'appelle Giaran. » Une chose est sûre : il ne portera plus ce nom au moment où nos chemins se sépareront.

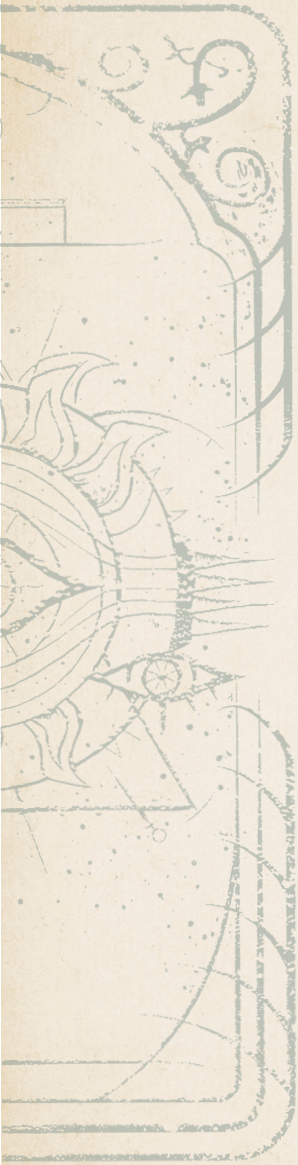
« Vous êtes dans mon salon. N'aviez-vous pas l'intention de venir ici ? Ce n'est pas un lieu facile d'accès. Peu de gens arrivent ici par hasard...

— En effet. Je suis venu ici de mon plein gré. Je suis allé voir un alchimiste reclus. On me l'avait fortement recommandé. La dernière chose dont je me souvienne, c'est d'avoir bu une potion... » Il porte sa main à son front, puis ferme les yeux, cherchant à se remémorer un souvenir prêt à disparaître.

Giaran est différent. Quelque chose cloche chez lui. « Tout va bien. Vous êtes au bon endroit. N'hésitez pas à explorer ces lieux. Ils renferment de nombreux trésors et autres curiosités, mais sachez que notre temps est limité et je veux m'assurer que vous obteniez l'objet de votre venue. De quoi avez-vous besoin en particulier ? »

Il me regarde alors de bas en haut, comme s'il n'avait jamais vu quelqu'un comme moi auparavant. « Vous êtes une Hedaji, n'est-ce pas ? L'homme qui m'a donné la potion m'a dit qu'elle permettrait d'en invoquer une...

— À vrai dire, c'est plutôt l'inverse, lui retorqué-je calmement. C'est vous qui êtes venu à moi. » Au fil de nos échanges, je ne peux réfréner cette impression de déjà-vu quand je l'observe, bien que nous ne nous soyons jamais rencontrés



auparavant. Après tout, j'ai parcouru Sanctuaire de long en large. J'ai vu plus de tribus et de clans que quiconque, hormis les dieux eux-mêmes, alors je ne me laisse pas distraire par ce sentiment.

« Je me nomme Tejal. Je vous en prie, prenez place à ma table. » Je fais alors apparaître une large table en bois entre nous. Elle est recouverte d'une nappe rouge ancienne et usée par endroits, lestée à l'aide d'un crâne de cérémonie, de jetons de divination et d'une lame de prescience.

Il effleure le tissu, comme pour se convaincre de son existence, puis titube jusqu'à la chaise en face de moi.

« Devant vous se trouve toute la richesse de l'Histoire ! » Des cartes apparaissent de nulle part et virevoltent au-dessus de mes mains, se mélangeant sans que j'y touche. Lorsque j'écarte les bras, les cartes s'envolent et forment un cercle qui flotte au-dessus de la table. Je ne suis pas étonnée de voir le visiteur rester bouche bée. Il est clair que chaque carte possède sa propre âme, sa propre histoire. Je finis par rassembler mes mains dans un mouvement que suivent les cartes, lesquelles tombent les unes après les autres jusqu'à former à nouveau une pile. J'attends.

Le recto de chaque carte est orné d'une image représentant généralement une personne, mais parfois un objet, lesquels apparaissent dans une faible lueur au-dessus de mon épaule, tels des esprits s'échappant d'un autre plan.

« Cet objet sera peut-être à votre goût ? » Je place la carte au niveau des yeux de Giaran pour qu'il puisse entrevoir l'image, avant de la retourner pour lui révéler un texte décrivant l'histoire de la personne

ou de l'artefact. Le verso contient une cascade de mots minuscules et agglutinés, illisibles sans une loupe. Je retourne alors à nouveau la carte. L'étranger recule, remarquant que l'image a été remplacée par d'autres écrits ainsi que par la gravure d'un élément précis. Un insigne, peut-être, ou la représentation exacte des cicatrices laissées par une horrible blessure. Et je continue ainsi, faisant danser la carte. Elle ne cesse de changer de face, exposant le récit incessant de ces objets et de leur propriétaire, tel un livre entier retranscrit sur ces deux petites surfaces. Je connais par cœur les histoires que relatent ces cartes. À mon humble avis, c'est là que réside la magie des Hedajis : dans l'immense savoir que chacun d'entre nous renferme. Nous sommes des mondes à l'intérieur des mondes.

L'étranger tente de saisir la carte, mais cette dernière lui échappe. « Quelle est cette sorcellerie ? Qu'êtes-vous en train de me montrer ? »

J'ignore volontairement sa question. Il finira par le comprendre tout seul. Tous les visiteurs sont nerveux lorsqu'ils arrivent. Peu à peu, ils parviennent à se concentrer sur les artefacts, sur leurs besoins et sur les raisons qui les ont poussés à venir jusqu'ici. « Observez attentivement. » Je fais un geste de la main et nous voilà de retour au début, avec une illustration minutieusement exécutée d'un monstrueux crâne de rat. On a pris le soin d'en retirer la fourrure et la chair avant de le nettoyer. On pourrait presque admirer la façon dont il a été préservé. L'œuvre d'art rend d'ailleurs hommage à ce travail, dans la manière avec laquelle les ossements ont été soigneusement vernis, donnant un aspect irisé à l'ivoire.

Tout droit sorti des ténèbres, le crâne apparaît au-dessus de mon épaule.

« Ce crâne ornait l'armure de Vylum, le druide fils du seigneur de Ouestmarche, raconté-je à Giaran. Avez-vous entendu parler de lui ? Non ? Les modestes animaux des égouts, des caves et des mausolées de la ville l'adoraient. Les humains, en revanche… » Je ne pense vraiment pas que cet élégant visiteur soit intéressé par le fléau que représente ce terrible artefact. J'essaie simplement de l'amener à se confier. Je tapote l'image du bout du doigt.

« Le crâne appartenait à l'un de ses serviteurs préférés, un rat intelligent répondant au nom de Plato, qui a été tué par les gardes de la ville attitrés à l'extermination des rats en ces temps de peste. Le maître de Plato ne put se résigner à lui faire ses adieux. Il orna donc sa tunique de son squelette. Le Roi des rats était effrayant. Imaginez-le recouvert des ossements, des peaux, des crocs et de la queue

récupérés sur le cadavre de ses fétides compagnons. Il laissait un crâne de rat sur le corps de chaque personne qu'il éliminait, afin de rappeler à ses ennemis qui est le responsable. Mais il ne put jamais se résoudre à se séparer de Plato. »

L'étranger se met à grimacer. Certes, c'est un spectacle désagréable, mais je n'ai pas l'impression qu'il soit dégoûté. La mort ne semble pas l'effrayer.

« Vous connaissez bien son histoire. C'est comme si vous y étiez.

— J'y *étais*. » J'observe sa réaction, espérant lire sur son visage son véritable désir, mais tel un comédien, il dissimule ce qu'il ne veut pas me montrer. « C'est le rôle d'une Hedaji, voyez-vous : nous parcourons le temps et l'espace pour garder une trace des grandes batailles et des moments de gloire. Nous sommes des historiennes, retranscrivant les évènements avec authenticité, afin qu'on ne les oublie jamais. »

Je jette un dernier regard au crâne vernis du rat. « Cela ne vous intéresse pas ? » Je rappelle la carte. « Cet objet sera peut-être davantage à votre goût ? » Le crâne de rat disparaît dans les ténèbres, rapidement remplacé par un énorme casque gris recouvert de rouille.

L'étranger se penche en avant, intrigué par les dorures à peine visibles sous le gris du métal. Ce casque est en réalité une cloche en fer massif ayant été arrachée à une église du Zakarum dans la petite bourgade de Sainte-Vocation.

« Voici le casque d'un barbare dénommé Klath-Ulna, l'Étincelant. Ce dernier était déterminé à mettre à sac toutes les cloches en fer de toutes les églises construites au nom du Zakarum. Il comptait les briser et s'en servir pour orner son armure estampillée d'or. D'aucuns y verraient un sacrilège, mais Klath-Ulna avait depuis longtemps tourné le dos au sacré. La vengeance devint sa nouvelle religion. Et puis... » La cloche, bien que moulée et refaçonnée pour correspondre à une tête humaine, conservait toujours un peu de l'or qui l'avait autrefois ornementée. « ...L'or embellit cet objet terrifiant. Il raillait ses ennemis en utilisant leurs objets de vénération pour se forger un effroyable masque. Il leur donnait à voir ce qu'était le véritable *jugement*. »

Giaran passe à nouveau sa langue sur ses lèvres en étudiant l'image. Bien, l'or semble l'intéresser davantage. Un homme cupide, donc. Peut-être cela l'obsède-t-il ? Est-il venu ici pour obtenir une partie de l'héritage de Klath-Ulna ? Ce terrible barbare a-t-il une quelconque importance à ses yeux ? Ou est-il simplement stimulé

par une telle quantité d'or ?

L'étranger se lève de sa chaise et s'approche du casque. Ce dernier, hors d'atteinte, flotte lourdement dans l'atmosphère brumeuse de la pièce.

C'est alors que je réalise que Giaran ne cherche pas à toucher le casque... il essaie de voir *au-delà*. Il ne cherchait pas, dans une tentative désespérée, à quitter cet endroit tout à l'heure. Il souhaitait simplement découvrir tous les trésors que je possède.

À contrecœur, il vient à nouveau s'installer autour de la table. Je rappelle la carte. Tout s'obscurcit autour de moi. Rien ne peut le distraire. Il n'y a que lui et moi.

Je décide de le confronter. « Que cherchez-vous, étranger ? »

Il se montre réservé... ou obstiné. C'est la deuxième fois qu'il ne me répond pas. « Tous les Hedajis sont comme vous ? me demande-t-il plutôt.

— Sommes-nous toutes liées par le sang, vous voulez dire ? Non, voyez-nous plutôt comme des prêtres. Nous sommes sélectionnés parmi tous les clans, les classes sociales et les espèces existantes. Selon moi, si l'on nous choisit, c'est parce que nous possédons certains attributs, des tendances spécifiques. »

Il jette un regard sur les murs austères de la pièce. « J'imagine qu'il faut aimer la solitude. Il n'y a que vous par ici, n'est-ce pas ? Vous êtes seule. »

Un frisson d'effroi me parcourt l'échine. Devrais-je m'inquiéter ? Cherche-t-il à sonder mes faiblesses ?

Il affiche à nouveau un sourire carnassier. « Cela ne plairait pas à ceux qui ont besoin d'être toujours entourés de monde. »

Lorsque j'étais enfant, on disait de moi que je n'étais heureuse qu'en compagnie d'autres personnes. Mon père répétait toujours que j'avais l'âme d'une cheffe. Il pensait que je dirigerais un jour notre clan, comme ma mère.

Il s'était trompé. Cette petite fille a disparu il y a bien longtemps. Elle m'a toutefois rendu visite ces derniers temps, comme pour me remémorer qui j'étais autrefois.

« Cette vie d'ermite semble vous convenir », ajoute-t-il d'un ton plein d'orgueil. En voilà un qui n'a pas froid aux yeux. « Ai-je tort ? Êtes-vous heureuse de vivre ici, dans les ténèbres ? »

Je mélange les cartes. Les sentir entre mes mains me réconforte quelque peu. Elles contiennent l'histoire d'autres personnes. Peut-être ne *me* concernent-elles

pas, mais d'une certaine façon, j'en fais partie. Après tout, je les retranscris depuis un millénaire. Elles sont tout ce que j'ai. Mes enfants, ma famille. « Nous faisons ce qui est nécessaire, qu'importe ce que nous ressentons. Nous cherchons les moments dignes d'être relatés, ceux qu'on ne peut oublier.

— Je vois. Vous n'êtes pas autorisée à intervenir.

— Effectivement. Notre rôle est de relater les faits. Rien de plus. Nous ne pouvons modifier l'Histoire, même celles d'individus. »

Il se penche en avant, rapprochant son visage du mien. Je peux sentir l'huile qu'il utilise pour coiffer sa chevelure d'argent et l'odeur de fumée qui imprègne ses vêtements. « J'ai pourtant entendu parler d'une Hedaji qui aurait fait plus que relater des faits. Elle se serait même immiscée dans le destin. »

J'ai la présence d'esprit de ne pas réagir. Je parviens à garder ma respiration constante et à le fixer du regard. Je ne peux croire qu'il *sache*. Il cherche à me soutirer des informations. *Voilà* la raison de sa venue.

J'esquisse un sourire. « Les gens *désirent* que les Hedajis brisent leur serment. Cela nous rendrait plus humains. Plus proches d'eux. Mais… non. Ce n'est pas dans nos principes. »

Il hoche la tête. Mais il n'en a pas fini avec ses questions. « Cela doit être frustrant, Tejal, de voir tant de gens innocents en situation de danger ou de mort sans pouvoir rien y faire. »

Est-ce pour cela qu'il est venu me voir ? Aurais-je assisté à un massacre qui compte à ses yeux ? Désire-t-il autre chose qu'un artefact ? J'ignore ce qui a pu le motiver.

— Ce n'est pas mon rôle de prendre part aux évènements. Les Hedajis font en sorte d'en garder une trace. Un tel souvenir n'a d'intérêt que s'il est partagé. En ce sens, les Hedajis accomplissent une tâche primordiale. Nous assurons le devoir de mémoire en relatant aussi bien les bons et les mauvais moments. »

Il me dévisage, bien déterminé à recevoir une réponse. Il ne semble plus avoir le temps d'écouter mes digressions et mes demi-vérités. « Allons, il y a bien des moments où vous avez voulu agir… Lorsque de jeunes filles se font abuser ou que

des innocents sont massacrés ? Je ne doute pas du fait que vous ayez été témoin d'actes si injustes qu'il aurait été criminel de ne *pas* agir. »

Le voici qui redouble d'efforts. Il n'a jamais été aussi proche de la raison qui l'a poussé à me rendre visite. Est-il en quête de justice ? Pense-t-il vraiment que je suis en capacité de lui offrir ceci ?

À moins que ce ne soit à *moi* qu'il réclame justice ?

« Vous ignorez tout de l'univers, cher ami », lui rétorqué-je à demi-mot.

Il se lève à nouveau et se place dans l'obscurité derrière moi. Il souhaite étudier les objets exposés. Cette fois, je laisse les ténèbres le faire avancer plus profondément. Il se rapproche des étagères, observant chaque objet un à un. Bien que cette collection paraisse impressionnante, la majeure partie de mon trésor est enfermée dans mes cartes. Les objets que je garde auprès de moi ne sont pas les plus importants ni les plus précieux.

Ce sont ceux qui ont retenu mon attention ou ma sympathie.

Il arpente les étagères, sans jamais trop s'en approcher. Il déambule lentement, ne se déplaçant qu'après avoir fini d'étudier scrupuleusement chaque artefact. Je ne peux toutefois m'empêcher de penser qu'il ne fait que jouer un rôle. Il cherche quelque chose en particulier.

Il ne prend même pas la peine de s'attarder sur le tissu rouge faisant partie de ma collection personnelle. Pourquoi le ferait-il, après tout ? Ce tissu est vieux et abîmé. On pourrait facilement le méprendre pour une carpette usée. Il ne remarque pas le fragment de sceau terni qui se trouve dans le coin. Le contour d'une mâchoire de dragon. La courbe d'un croissant de lune.

Il s'arrête face à l'objet le plus banal et le plus mystérieux de ma collection. Il s'agit d'un petit anneau, autrefois certainement porté par une fillette ou une jeune femme. Il n'est composé d'aucun métal précieux ni d'aucune gemme. Il a été conçu avec un alliage simple. Le bijou est surmonté d'une longue pointe effilée de la longueur d'une main d'homme. Bien qu'il s'agisse d'un accessoire esthétique, cette pointe a une utilité.

« Quel curieux objet, affirme-t-il tout en s'en approchant. Je n'ai jamais rien vu de tel.

— C'est un anneau très ancien. » Je décide de le mettre à l'épreuve. Je relève mon voile, afin de mieux pouvoir l'observer. « Il appartenait à un clan disparu depuis fort

longtemps. Les Damjis. Avez-vous entendu parler d'eux ? »

Il se frotte le menton. « Comment réagiriez-vous si je vous répondais que *oui* ? »

C'est impossible.

Qui peut bien être cet homme ?

Il place sa main au-dessus de la bague avant de me lancer un regard implorant. « Puis-je ? »

J'acquiesce, curieuse de voir s'il va enfin révéler ses véritables motivations.

Il empoigne l'artefact avec grande attention. Il le retourne, l'observant sous tous les angles. « De quoi s'agit-il ?

— À *votre* avis ? »

Il fait glisser son doigt jusqu'à l'extrémité de la pointe. « J'imagine que cela pourrait servir d'arme en combat rapproché, comme une sorte de poignard. Il serait possible de le planter dans le cou d'un assaillant… ou de lui transpercer un œil. »

Ce sont nos choix qui révèlent qui nous sommes. « Voilà de bien sombres pensées », lui objecté-je. Je tourne la tête vers l'anneau qu'il tient dans sa main. « Ce n'est rien d'autre qu'une simple bague. »

Il fronce les sourcils, puis dépose l'objet sur l'étagère. « À quoi sert cette longue pointe ? Je trouverais cela étrange qu'elle n'ait qu'un but esthétique…

— Elle a une autre utilité, dont se servaient les Damjis. La puissance de leur magie provenait du lien entre eux. Ils ne vivaient qu'en communauté et la pointe sur cet anneau servait de paratonnerre afin de canaliser leur puissance. »

Surpris, il arque un sourcil.

« C'était grandiose… du moins, c'est ce qu'on raconte. Ils étaient très puissants autrefois. Mais les voilà à jamais disparus. Voilà qui prouve que le temps finit toujours par tous nous engloutir : les puissants comme les faibles. »

Il semble contempler l'anneau avec bien plus d'intérêt à présent. « Une communauté avec des méthodes et des connaissances uniques sur la magie… Quel dommage que les Damjis n'existent plus.

— En effet, dis-je, cherchant à ne rien révéler de ma pensée. Ils ont tous disparu. »

Sauf une.

Je me souviens de ma première rencontre avec Badaal. Je venais tout juste de passer mon jour d'Accomplissement. J'étais à présent considérée comme une adulte parmi les Damjis. Mais j'étais loin d'en être une. Je commençais seulement à avoir les longues jambes robustes caractéristiques de mon peuple et à voir dans l'obscurité, une capacité essentielle pour participer aux chasses nocturnes – mieux valait chasser de nuit, pour éviter les insolations sur nos terres baignées de soleil.

J'étais chez moi, avec un des membres de mon clan. Tout Damji était considéré comme faisant partie d'une grande famille. Ces femmes étaient mes sœurs, mes tantes, mes cousines. Les hommes, mes frères et mes oncles. Ma mère, la matriarche du clan, était en conseil avec les anciens, comme à son habitude à cette période de la journée. Plusieurs adolescents préparaient le dîner, tandis que les enfants participaient à un « jeu », une sorte de travail qui nécessitait de couper du cuir séché en lanières pour en faire des cordes et des filets. Tout le monde travaillait, sauf moi.

Je rechignais dans mon coin, cachée sur la véranda, et j'espionnais tout le monde. J'avais peur que ma vie s'arrête, plutôt que de voir cela comme le commencement. Je n'allais plus pouvoir faire ce que je voulais. Bientôt, on m'attribuerait un rôle et je devrais alors m'en contenter toute ma vie. Je savais ce qu'on attendait de moi : que je devienne cheffe du clan, comme ma mère. Je n'étais pas sûre d'en avoir envie ni même de savoir si j'en étais capable. J'allais être mise à l'épreuve. Par ailleurs, on me choisirait un ami parmi ceux de mon âge, et d'ici quelques années, je serais mariée. Tout allait bientôt changer, que je le veuille ou non.

La seule chose immuable, c'était nos rituels spirituels familiaux. Tous les membres du clan devaient y prendre part. Voilà une chose à laquelle j'aurai toujours le droit de participer : la magie des Damjis était équitablement répartie entre tous. Certes, chacun possédait son propre pouvoir, mais c'est de cette caractéristique *unique* que venait l'intérêt de notre magie : elle a été conçue comme une expérience de partage. Plus nous étions à la pratiquer, plus sa puissance était décuplée. C'est pour cette raison que toute la famille était encouragée à apprendre la magie.

Vous comprenez pourquoi les autres clans se méfiaient de nous. Certains nous

craignaient même. Un soir, alors que mon père et mes oncles s'étaient réunis autour du feu, je les avais entendus parler de la jalousie des clans rivaux. Ils enviaient notre quiétude. Notre unité. Notre magie, capable de transformer une matière en une autre. Les autres clans, épris de jalousie et de cupidité, se déchiraient régulièrement, dans une lutte éternelle pour l'orgueil et les ambitions personnelles. Mais pas les Damjis. Tant que nous étions ensemble, rien ne pouvait nous arriver, pensais-je alors. Nous étions puissants.

J'étais perché sur la véranda, cachée sous un gigantesque auvent, lorsque j'entendis du vacarme. Cela provenait de la cour, en direction de l'étable où l'on élevait notre bétail. On aurait dit qu'une bagarre avait éclaté dans notre communauté. Cela me paraissait impossible. On était en train de rassembler le bétail pour s'assurer qu'il était à l'abri pendant le pic de chaleur de la journée. Il n'y avait que peu d'ombre dans la savane et la chaleur torride pouvait déshydrater un chameau ou un buffle en un rien de temps. Personne ne restait plus qu'il n'était nécessaire sous le soleil de plomb du début d'après-midi. Certaines personnes pouvaient rouspéter, certes, mais tout le monde travailler conjointement pour finir dans les plus brefs délais.

C'est alors qu'une explosion retentit, accompagnée d'un coup de tonnerre.

Tout se passa alors très vite. Depuis mon perchoir, j'aperçus des hommes affublés de tenues inconnues, des sortes de manteaux multicolores, surgir des alentours de la grange, leurs bâtons magiques pointés vers le ciel. Tous avaient partiellement recouvert leur visage d'une écharpe rouge. Une traînée de fumée noire et épaisse montait des bâtiments, répandant une odeur de chaos et de destruction. Survinrent alors d'autres explosions, toujours dans des éclats de lumière. Je pouvais sentir la puanteur du soufre, des flammes infernales et d'autres ingrédients profanes. Les plus jeunes d'entre nous couraient et hurlaient. Derrière eux, le vacarme des explosions redoublait, au milieu des cris d'agonie de ceux qui mourraient.

Il s'agissait de mes frères, mes sœurs, mes tantes, mes oncles et mes cousins. Mon père, aussi.

Ceux qui travaillaient dans la cuisine entendirent également les explosions et commencèrent à fuir dans la panique. Ma mère, quant à elle, toujours aussi calme et intelligente, commença à organiser la retraite. Elle savait que nos semblables n'avaient pas d'armes sur eux. À quoi bon en emporter quand on rassemble le

troupeau en pleine journée ? Il n'y avait aucun prédateur sur notre territoire.

Nous n'avions jamais imaginé que nos ennemis viendraient de l'extérieur. Qui aurait pu penser que la jalousie et la peur pourraient pousser une personne, ou un autre clan, à commettre l'irréparable ?

Pourquoi ma mère n'avait-elle pas eu recours à la magie du clan ? Voilà une question intéressante. Elle ne portait pas son anneau. Personne ne portait le sien, d'ailleurs. Cela nous paraissait inutile à l'abri chez nous. Personne ne transporterait une arbalète à table ou des fioles de poison dans son lit.

Ma mère se précipita jusqu'à son anneau. Elle ordonna aux autres de faire de même.

Ils n'eurent pas le temps d'aller bien loin avant que la porte d'entrée ne s'ouvre dans un fracas.

Les hommes parés de multiples couleurs firent effraction, pointant leurs bâtons dans la direction de ma famille. Je pensais qu'ils leur ordonneraient de se mettre à genou ou de se coller au mur. Je me disais qu'ils étaient là pour nos jeunes femmes. Les rapts d'épouse n'étaient pas rares, bien qu'en général, ils étaient effectués par un homme, avec ou deux amis à lui, pour se donner du courage. Je n'avais jamais entendu dire qu'ils pouvaient être si nombreux.

Je les vis alors lever leur bâton en l'air.

Je reculai d'abord face au spectacle sanglant et violent qui s'offrait à mes yeux, m'enfonçant plus profondément sous l'auvent. Puis, je voulus me précipiter pour les secourir. Je savais cependant que je ne pouvais rien faire. J'aurais dû rester cachée sur la véranda, en espérant qu'on me confonde avec une pile de linge. Mais je ne pouvais me résigner à ne pas agir. Je préférais mourir avec ma famille plutôt que de passer le restant de mes jours seule, coupable de ma propre lâcheté.

Je balançai l'auvent et me mit à charger. Je descendis les escaliers deux à deux, en poussant un cri de rage, avant de me jeter sur l'un des assaillants. Il s'agissait d'un jeune homme, probablement du même âge que moi. Il avait l'air surpris. Leur plan s'était déroulé sans accroc. Ma famille n'aurait jamais pensé se faire attaquer dans leur propre foyer de la sorte. C'est pour cela que nous n'avions pas invoqué de barrière de protection. Nous avions été trop confiants.

Il tomba presque à la renverse en me voyant. Je vis alors qu'il tenait un bâton. Lui aussi était un mage, mais certainement un néophyte, au vu de son âge. Il pointa

son bâton vers moi et se concentra de toutes ses forces, récitant des mots que je ne comprenais pas.

Des siècles après, je me rappelle encore la douleur que j'ai ressentie. C'était comme si l'on m'avait brûlée vive. Une souffrance si intense que tout le reste, les cris, les gémissements et l'odeur du sang, avaient disparu. Il ne restait plus que moi et le feu qui consumait le côté droit de mon corps.

J'ouvris les yeux, découvrant que j'étais allongée sur le sol. J'avais l'impression de flotter. Autour de moi, le massacre faisait rage, mais je n'entendais ni ne sentais rien. Je ne pouvais bouger. J'étais en état de choc. Le jeune homme qui m'avait blessée se tenait au-dessus de moi, se demandant si j'étais en train de périr.

Mon combat était terminé. Je n'avais pu aider personne. Pas même moi.

C'est alors que j'aperçus Badaal, par-dessus l'épaule du garçon. J'étais la seule à le voir. Je l'aurais pris pour un démon ou un spectre, si je n'avais pas aperçu la grande compassion qui se dégageait de son regard. Je le vois encore comme si c'était hier. Son crâne chauve, si pâle qu'il paraissait bleuâtre. Sa longue tunique noire descendant jusqu'à ses chevilles. Ses yeux noirs et perçants. Et la grande tristesse que je lisais dans son regard.

Fais semblant d'être morte. J'entendis sa voix dans ma tête. Ses lèvres ne bougeaient pas. *Si tu feins d'être morte, il ne te fera plus mal. Il croira t'avoir achevée. Je m'en assurerai.*

Je suivis ses conseils.

La dernière chose que je vis fut la mort de ma mère. Elle avait rampé jusqu'à ma sœur cadette pour la protéger. L'homme qui se tenait face à elles n'eut aucune pitié et planta sa lame dans la poitrine de ma mère, avant de trancher la gorge de ma sœur. Je fixai ses yeux pleins de cruauté. J'ai découvert au fil des siècles que les assassins ont tous le même regard.

Je feignis d'être morte pendant des heures. Je restai parfaitement immobile, tandis que les meurtriers de ma famille célébraient leur victoire dans notre maison maculée de sang. Ils touchaient les corps avec leurs bottes pour s'assurer qu'ils étaient bien morts. Ils plongèrent leurs doigts dans les blessures de mes sœurs, avant d'effleurer le front de leurs camarades les plus jeunes pour symboliser leur premier meurtre.

Après leur départ, Badaal apparut physiquement. Il me porta jusqu'à un autre

endroit de la maison. Il appliqua de la sauge sur mes blessures, utilisant un morceau de l'écharpe rouge de mon agresseur pour bander mes plaies.

« Qui êtes-vous ? » Demandai-je, lorsque je fus en état de parler.

Il me répondit calmement, chacun de ses mouvements empreints d'une grande délicatesse. « On m'a envoyé pour relater l'évènement qui a eu lieu ce jour.

— Le massacre. » Même à cet âge-là, je savais ce dont il s'agissait.

« C'est cela. Le massacre.

— Ce n'étaient pas des bandits. Ils ne cherchaient pas à nous cambrioler. Il s'agissait de mages. » J'avais besoin d'en parler à quelqu'un. Il fallait que ce soit dit.

« Tu dois oublier cela…

— Oublier ? » Je manquai de m'étouffer en entendant ce mot. « Comment pourrais-je oublier ? »

Il posa ses mains contre les miennes et je sentis les tensions à l'intérieur de moi se défaire. À nouveau, je flottais, comme si l'on me détachait avec douceur des horreurs qui m'entouraient. « Avec le temps… tout sera plus clair. En attendant, je vais t'emmener loin d'ici. Dans un lieu sûr. Cela te convient-il ? »

À contrecœur, j'acquiesçai.

Il baissa la tête. « Peut-être m'en voudras-tu de ne pas avoir agi, d'être resté sans rien faire tandis que… » Nous pensâmes tous deux aux cadavres qui gisaient à quelques mètres de nous. « Mais il n'y avait rien que je puisse faire. Ce n'était pas mon rôle. Vois-tu, je suis un Hedaji. Nous n'avons pas le droit d'agir, même face à l'extermination d'un clan tout entier. Malheureusement, ce genre d'évènements est fréquent dans l'Histoire de l'univers. Je ne suis venu que pour accomplir ma mission : relater les faits. Servir de témoin. »

Je touchai sa main tandis qu'il appliquait le bandage. « Et pourtant, vous avez agi. »

Il sourit. « Je t'ai vue te jeter sur tes attaquants. Je savais alors que ce que je voyais n'avait rien à voir avec le destin. Ni avec une quelconque destinée. À ce moment précis, le temps est apparu de deux façons, comme deux chemins face à moi. En survivant, tu accomplirais de grandes choses. » Je ne cherche pas à me vanter : c'était bien ce que Badaal avait vu. Je n'apprendrais que plus tard que Badaal servait une grande puissance.

Il ne pouvait ignorer ce sentiment. Il devait me sauver.

CETTE FASCINATION QUE RESSENT GIARAN À L'ÉGARD DE LA CLÉ NE PEUT SIGNIFIER QU'UNE CHOSE: ON L'A ENVOYÉ POUR ME TUER.

« Je n'aurais jamais pu te sauver, hormis pour faire de toi une Hedaji. C'est le seul acte que nous sommes autorisés à accomplir : nous ne pouvons intervenir que si nous trouvons un candidat apte à rejoindre nos rangs. » Il me lança un regard plein de bienveillance. « Et tu ferais une parfaite candidate.

Et puis, ce serait plus sûr pour toi. Tu serais cachée, la plupart du temps. Personne ne pourra te voir, sauf si tu l'y autorises. Étant donné ce qui est arrivé à ta famille, je suppose que tu m'accorderas qu'il vaut mieux que *personne* ne te voit en ce moment même. Personne ne doit savoir qu'une membre de ton clan a survécu. Pas avant de savoir qui est derrière tout ça et pourquoi quelqu'un a voulu tuer ta famille.

— Mais si vous pouvez tout voir, alors vous devez savoir qui sont ces gens et ce qui les a poussés à faire ça », lui répondis-je.

Badaal se détourna de moi. « Une des malédictions qui frappe les Hedajis est… la connaissance. Vivre dans notre ordre n'est pas de tout repos, Tejal. Tu auras accès à beaucoup d'informations… Tu assisteras à des moments déchirants et glaçants. La trame de l'univers n'est pas faite de bienveillance. Il n'a que faire de la souffrance. Et tu devras témoigner de tout cela. Tu devras respecter les limites. Tu ne devras jamais agir, et cela pour une bonne raison.

— Comment y parvenez-vous ? » demandé-je. J'allais apprendre à mieux connaître Badaal, car nous allions passer beaucoup de temps ensemble. C'est un être empli de bonté et de décence. Mais ce jour-là, je me demandais s'il n'était pas une sorte de monstre.

« On apprend à accepter ce qu'on ne peut contrôler. Lorsqu'on croit en l'importance d'une mission, on comprend qu'elle doit être accomplie. Nous ne pouvons tous être des héros. Toutefois, sans les Hedajis, sans les scribes, il n'y aurait aucune trace fiable des nombreux actes héroïques de l'humanité. Ce serait comme s'ils n'avaient jamais existé. »

Mais ce jour-là, en brisant son serment pour me sauver, Badaal s'était autorisé à être un héros.

Je l'écoutai. J'acceptai son offre et je me dévouai à la cause des Hedajis. Au début, je le faisais uniquement parce que c'était une solution à mon problème. Et puis, je me sentais redevable envers Badaal. Ce n'est qu'avec le temps que je me consacrai entièrement à accomplir mon devoir. Mon obligation. Je finis par voir cela comme une vocation.

Pour autant, cela ne signifie pas que les restrictions ne m'ont jamais gênée. Sous mon voile et mon encre, je restais humaine. J'avais un cœur et je ressentais toujours des émotions.

Giaran me rend nerveuse. Il y a bien longtemps que je n'avais plus ressenti cela. Après tout, je suis protégée.

Je m'éloigne de la table. « Vous êtes venu ici dans un but précis. Pourquoi ne pas m'en parler ? Cessons de jouer au chat et à la souris. »

Je pense que ces mots l'irriteront. Ou peut-être l'ai-je mal jugé. Peut-être n'a-t-il aucune idée de ce qu'il cherche. Certaines personnes vont jusqu'à se cacher à eux-mêmes leurs plus grands désirs. Parfois, ils sont trop timides ou gênés pour en parler.

Je me mets alors à suivre son regard et je comprends directement ce qu'il cherche.

Il observe le creux entre mes seins.

Mais cela n'a rien de lubrique. C'est ici que je conserve l'un de mes artefacts, attaché à un collier de cuir. C'est un lourd objet sculpté en métal.

Une clé, parfaitement ordinaire, de celles qu'on imagine ouvrir une simple porte de taverne. Elle est si banale qu'il n'y aurait aucune raison pour un étranger de la fixer ainsi du regard.

À moins que celui-ci ne sache quelle porte elle ouvre.

Je parie qu'il le sait.

Il n'est pas venu pour l'anneau. Ce n'était qu'une mise à l'épreuve. Je lui ai ainsi

prouvé que je connaissais les Damjis… intimement. Non, il est ici pour cette clé.

Cette dernière permet de déverrouiller le coffre-fort renfermant mon secret le plus important. Cet objet avait été caché par une sorcière d'Hawezar qui avait lancé un sort en mon nom. Je lui avais indiqué que le secret serait bien gardé, mais elle avait insisté en me rétorquant qu'il serait plus sûr de laisser une tierce personne le cacher. Après tout, si je ne connaissais pas l'emplacement de la cache, comment le révéler sous la torture ?

En échange, la sorcière m'avait demandé de garder la clé. Ainsi, quiconque voudrait me tuer devrait suivre deux étapes : trouver l'endroit où a été caché le talisman secret, puis me subtiliser la clé… dans cet ordre-là ou non.

Cela m'avait semblé un bon compromis. Cela m'a permis de devenir immortelle et de survivre à autant de siècles.

Ce que je n'avais pas prévu à l'époque, étant alors bien plus jeune et inexpérimentée, c'est que les sorcières peuvent se faire, et se font souvent, soudoyer. Et ce bien plus fréquemment qu'on le pense.

Cette fascination que ressent Giaran à l'égard de la clé ne peut signifier qu'une chose : on l'a envoyé pour me tuer.

Tandis que je plonge mon regard dans ses yeux bleus, tout me semble plus clair. J'ai déjà vu ce regard par le passé. C'est un assassin. Un meurtrier mercenaire. Ces yeux de tueur l'ont trahi. Quelqu'un aura vu l'anneau des Damjis dans ma collection et aura compris que tous les membres du clan n'avaient pas été exterminés pendant le massacre. Une personne s'était échappée d'une façon extraordinaire et imprévisible.

Mais pourquoi maintenant ? Pourquoi quelqu'un missionnerait-il un assassin de parcourir l'univers pour me trouver ? Les mercenaires dans son genre valent une fortune. J'imagine qu'il y a plusieurs raisons qui pousseraient quelqu'un à vouloir ma mort. Peut-être ai-je laissé le proche de quelqu'un mourir… sa mère, son père ou son enfant ?

Il me semble toutefois impossible qu'on puisse me relier à ces morts. Personne ne peut voir un Hedaji en mission.

Non, cette rancune remonte à l'époque où je n'étais pas encore une Hedaji.

Ce qui nous ramène au massacre des Damjis.

Je n'ai jamais su qui l'avait commandité. Badaal avait insisté pour que j'oublie,

que je ne conserve pas dans ma mémoire un souvenir aussi préjudiciable. Si je n'acceptais pas de tourner la page, jamais je ne guérirais. Il savait qu'il m'en demandait beaucoup, mais j'ai rapidement démontré que j'avais le sang-froid et la discipline nécessaires pour devenir une Hedaji, peut-être même la meilleure.

Cela a été difficile, mais j'ai fini par renoncer à découvrir la vérité. Après tout, y parvenir ne m'aurait pas rendu ma famille. J'aurais été tout aussi seule.

Aujourd'hui, des siècles plus tard, je ne peux que constater que la querelle qui a mené au massacre de ma famille n'est pas attisée. Elle ne s'apaisera qu'une fois la dernière Damji éliminée.

Ou peut-être que l'objectif est d'empêcher que quiconque puisse raconter ce qui s'était passé. *Servir de témoin. Relater les faits.*

Aurait-on missionné Giaran pour me tuer afin que le massacre de ma famille disparaisse dans les méandres de l'Histoire ? Quelqu'un, probablement un membre d'un clan ou d'une famille, voudrait éviter qu'on lui en attribue la responsabilité ? Mon père avait échangé avec de nombreux clans puissants. Chacun d'entre eux pourrait être responsable. Par jalousie ou par envie d'apprendre nos méthodes, nos capacités spéciales permettant d'accomplir des merveilles, comme changer le métal en or.

Toutes ces pensées me submergent soudainement, peut-être parce que je les ai gardées dans un coin de mon esprit. Badaal l'avait compris depuis le début : je dois rester cachée. Quelqu'un pourrait être à ma recherche. C'est plus sûr ici, parmi les Hedajis.

Il avait raison, mais il semblerait que mon attrait pour les artefacts m'ait joué des tours.

Et les Hedajis souffrent d'une autre faiblesse : nous sommes des êtres solitaires. Nous vivons reclus.

Ainsi, personne ne peut entendre nos cris d'agonie lorsque nous mourons.

Giaran remarque que je l'observe. Il sait que j'ai tout compris.

Plusieurs options s'offrent à moi. Je pourrais me battre pour ma vie. Je suis chez

JE SUIS UNE HEDAJI. JE DOIS ENCORE TRANSCRIRE DES HISTOIRES DANS LES MOINDRES DÉTAILS.

moi. J'ai l'avantage. Il ne sait pas si quelqu'un d'autre pourrait arriver, si un autre visiteur pourrait apparaître dans un nuage de fumée. Il ignore quels dangereux artefacts sont accrochés sur les murs. Des armes que je pourrais appeler à moi en un instant.

Une chose est sûre : il ne sait que peu de choses sur moi.

Mais je ne me berce pas d'illusions : c'est un tueur à gages.

Il a vu mon doigt en moins et en a tiré la bonne conclusion : je suis protégée par un sort d'immortalité.

Lui, en revanche, dispose de tous ses doigts. Ainsi, hormis s'il bénéficie de la protection d'un autre sort ou amulette, il est vulnérable… en admettant que j'arrive à me rapprocher pour le tuer. Mais cette option ne me semble pas viable.

Ni aucune autre, d'ailleurs. L'issue la plus probable me semble être celle où il me fait prisonnière jusqu'à réussir à briser l'enchantement. Et c'est à ce moment-là qu'il me tuera. Peut-être serai-je réduite en poussière au moment où le sort sera défait. Je retournerai à mon état organique, m'abandonner aux lois du temps.

Je comprends mieux le pressentiment que j'ai depuis le moment où Giaran est arrivé : il est venu ici avec de mauvaises intentions. Peut-être est-ce le début de la fin pour moi. Mon cœur se met à palpiter. De la sueur commence à perler au-dessus de ma lèvre supérieure, bien que je sache que mon heure n'est pas encore arrivée.

Quand soudain, je suis frappée d'apaisement, telle une vague s'échouant sur le rivage. C'est le don des Hedajis, cette capacité à observer simplement les faits sans jugement ni besoin de trouver une solution. Je perçois le moment tel qu'il est : un des maillons de la chaîne qui me relie au moment où m'a famille a été massacrée et où Badaal a décidé d'intervenir. Il me paraissait inévitable qu'un jour, je finisse par arriver au terme du cycle, pile à l'endroit où il avait commencé. Les évènements de cette journée-là allaient un jour me conduire à ma perte ou à ma revanche.

Les Hedajis ne ressentent cependant pas le besoin de vengeance.

J'appartenais aux Damjis, il y a fort longtemps.

Mais je suis une Hedaji *désormais*.

J'ai l'impression que le temps s'est figé. Giaran continue de m'analyser, essayant de discerner mes pensées. J'anticipe ce que je vais *devoir* faire ensuite, car je n'aurai pas de seconde chance.

Je pourrais le tuer. L'instinct de survie est puissant. C'est un sentiment étrange que je n'avais pas ressenti depuis très longtemps. Étant protégée, je n'en avais plus la nécessité. Mais là, c'est différent. Si je tue cet homme, mon avenir est assuré. Du moins, jusqu'à ce que le prochain assassin me trouve.

Je réfléchis à un moyen d'ôter la vie à cet homme. Je pourrais me jeter sur lui et le plaquer contre le mur. Sur celui-ci est accrochée une dague ayant autrefois appartenu à un nécromancien véreux. La lame en os n'est peut-être plus très affûtée, mais en y mettant assez de force, elle pourrait transpercer la poitrine d'un homme. L'étranger possède une épée. Qui sait ce qu'il peut cacher d'autre ? Mais je pourrais créer un effet de surprise. De plus, le sortilège de protection ralentirait sa main, ce qui l'entraverait dans sa tentative de dégainement, me laissant assez de temps pour frapper.

J'entends mon cœur battre. *Je pourrais le tuer, mais est-ce autorisé ?* Sa mort pourrait modifier le cours du temps.

Je n'ai toutefois pas le temps de me poser la question que la décision ne m'appartient déjà plus.

Il se déplace plus rapidement que prévu. En un battement de cils, il bondit sur moi par-dessus la table, avec l'agilité d'une panthère. Nous tombons, son poids me clouant au sol. Pour un homme si maigre, il est étonnamment lourd. Il n'est que muscles et os.

J'essaie d'attraper ses mains pour l'empêcher d'atteindre son épée ou une éventuelle dague cachée. Il ne peut peut-être pas me tuer, mais il peut me blesser et m'empêcher de me défendre. Je refuse de finir ligotée et bâillonnée.

Nous luttons, mais ce n'est qu'une question de temps avant que je ne fatigue, et cela arrivera avant que lui ne flanche. Je ne peux que constater désormais l'étendue de sa force. Je l'ai sous-estimé tout à l'heure. J'ai eu trop confiance en mon sort de protection.

Il agrippe mon corset et me secoue. À chaque secousse, je sens les sangles

serrées s'enfoncer dans mes côtes et ma colonne vertébrale. Je faiblis rapidement, sentant ma respiration se couper peu à peu sous l'effet de la pression. J'agrippe frénétiquement ses mains, cherchant à briser sa prise, mais en vain.

Il ne quitte pas la clé des yeux. Son regard perçant me brûle la peau.

Ce n'est qu'alors que je me souviens et que je réalise… *Laissons-le prendre la clé.*

Je relâche ma prise sur ses poignets. Il en profite pour se libérer, pensant que j'ai fait une erreur ou que je suis épuisée. Il s'empare de la clé, cassant le collier d'un coup sec.

Profitant de mes dernières forces, je lui lance un sort qui m'éloigne de lui. Il me permet non seulement de prendre mes distances, mais m'entoure également d'une aura protectrice. Elle ne durera pas, mais espérons qu'elle suffise à le dissuader.

Il se relève d'un bond, observant la clé qu'il tient dans ses mains. Il semble ne pas réaliser. Il me regarde alors. Je suis visible à travers la brume. Je m'écroule au sol, comme pour paraître sans défense.

Il faut qu'il soit persuadé que je ne représente aucune menace.

Il esquisse un sourire et glisse la clé dans son manteau. Je suis sûre qu'il préférerait m'emmener. Ce serait sans doute la chose la plus sûre à faire. Mais je me tiens derrière un bouclier qu'il ne peut percer et il sait qu'il n'a pas besoin de m'avoir à ses côtés. Il peut attendre que je rende mon dernier souffle en brisant le sort, ou simplement me traquer à nouveau et finir ce qu'il a commencé. Il choisit finalement la solution la moins sûre, parce qu'elle est plus simple et qu'il veut en finir avec cette mission pour pouvoir passer à la suivante.

Il disparaît dans un nuage de fumée.

Je pousse un soupir de soulagement.

Ce qu'il ne sait pas, et que je viens de me rappeler, c'est que la clé est piégée. Je l'ai enchantée, de sorte qu'elle détruise quiconque chercherait à s'en servir. C'est risqué… Ce faisant, je me suis condamnée à l'immortalité. Je ne l'avais pas fait par envie de vivre éternellement. J'avais surtout eu peur après avoir discuté avec un sorcier qui avait fait la même chose et le regrettait. Il avait terminé rabougri, ressemblant plus à une tortue qu'à un homme.

Lui aussi avait fini seul au monde. Tous ceux qu'il avait connus étaient morts.

Cependant, comparé à lui, j'avais un but dans ma vie. Je suis une Hedaji. Je dois encore transcrire des histoires dans les moindres détails.

Je me relève, faisant tourner mes articulations endolories et réajustant les lanières de mon corset. Je rêverais de poursuivre Giaran, mais ce serait vain. Cela ne sert à rien. En essayant d'utiliser la clé, il s'autodétruira et je pourrai la récupérer. Je suis en sécurité… mais c'est difficile à croire juste après avoir lutté avec un homme pour survivre. J'ai besoin de plus de temps pour reprendre mon souffle et pour que mon esprit s'apaise et se remette en ordre.

Réfléchissons calmement. Quelqu'un de mon passé enfoui, mon passé de Damji, veut ma mort. Mais cette personne ne réussira pas cette fois. Réessayera-t-elle ? Je m'approche des étagères et attrape le morceau de tissu que Badaal avait eu la finesse d'esprit de me confier il y a plusieurs centaines d'années. J'ai toujours eu le moyen de les retrouver. J'avais choisi volontairement de ne pas les traquer. Si la situation devait un jour évoluer, eh bien… Je suis en bonne posture pour les observer. Les Hedajis sont des espions. Les meilleurs, à vrai dire. Maintenant que je sais ma vie en danger, je vais observer.

L'air commence scintiller. Un autre visiteur arrive.

Je me hâte de remettre de l'ordre dans la pièce et de conjurer une atmosphère paisible. J'ai cependant du mal à retrouver mon calme.

La brume tourbillonne avant de s'écarter, laissant apparaître un nouveau visiteur au centre de mon salon. Je dessine un sourire sur mes lèvres.

« Bienvenue, étranger. Que diriez-vous de découvrir ce que vous réserve le destin ? »

ALMA KATSU écrit des romans depuis 2011. La majorité de ses histoires fictives combinent des éléments de surnaturel et d'horreur. Son œuvre a été saluée par la critique dans *Publishers Weekly*, *Booklist* et *Library Journal*, en plus d'être citée dans le *New York Times* et le *Washington Post*. Elle a également été nommée et récompensée plusieurs fois aux États-Unis et à l'international, et ses livres ont été référencés dans des listes de best-sellers, notamment sur NPR, Apple Books, Goodreads et Amazon. *The Hunger* (2018), un roman adapté de l'histoire de Donner Party, a été nommé parmi les 100 meilleures histoires d'horreur de NPR et continue d'être vu comme un nouveau classique du genre. Son roman d'horreur le plus récent, *The Fervor*, a été nommé aux Stoker and Locus awards, dans la catégorie meilleur roman d'horreur. Il a également été nommé meilleur livre relié par International Thriller Writers. Elle écrit également des récits d'espionnage, le parcours logique pour une passionnée d'écriture ayant effectué plus de trente ans de carrière dans les renseignements. *Red Widow* (2021), son premier roman d'espionnage, a été nommé « Choix des éditeurs » dans le *New York Times* et meilleur roman par International Thriller Writers. Le deuxième volume de la série, *Red London*, a été publié en mars 2023, a fait l'objet de critiques très élogieuses. Une série télévisée est en cours de discussion.

TEJAL A DE NOMBREUSES HISTOIRES À RACONTER. D'AUTRES NOUVELLES DES HEDAJIS ARRIVENT BIENTÔT...